

LE PARC HISTORIQUE NATIONAL DU FORT WELLINGTON PRESCOTT (ONTARIO)



UN PEUPLE SAGE CONSERVE SES ARCHIVES...
COMPILE SES ANNALES... FLEURIT LES TOM-
BES DE SES HÉROS... RESTAURE SES MONU-
MENTS ET STIMULE L'ORGUEIL NATIONAL ET
L'AMOUR PATRIOTIQUE PAR L'ÉVOCATION
CONSTANTE DES SACRIFICES ET DES VIC-
TOIRES DU PASSÉ.

... *Joseph Howe*

Publié avec l'autorisation de
L'HONORABLE JEAN CHRÉTIEN, C.P., député, B.A., LL.L.,
ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

En 1812, lorsqu'éclate la guerre contre les États-Unis, les autorités britanniques décident de fortifier Prescott pour en faire la clef de voûte de la défense des communications entre Montréal et Kingston.

Le premier emplacement proposé est Windmill Point alors appelé New Jerusalem où le général sir Jeffrey Amherst avait déjà établi son quartier général en 1760. Cependant, au début de la guerre de 1812, on opte pour un autre endroit et on y construit un nouveau fort. Il reçoit le nom de Wellington en l'honneur du duc qui vient de remporter la victoire à Salamanque, en Espagne, à la tête des troupes britanniques.

À l'origine, le fort Wellington n'était qu'un blockhaus de bois et de terre, plus grand que le bâtiment actuel, pour loger les officiers et environ 150 hommes. Au nord du blockhaus, on bâtit une caserne pour 110 hommes et, par la suite, un poste d'artillerie, le quartier des officiers, les magasins du Génie, des écuries, une forge, une cour à bois et un four à chaux. Une batterie d'avant-poste est installée sur la rive du Saint-Laurent, près de l'emplacement actuel de la gare de marchandises.

L'armement du fort consistait en quatre canons de 24, deux de 18 et trois de 12. À l'époque, le fort Wellington s'étendait sur 82 ½ acres, aujourd'hui, il n'en occupe plus que le dixième, le reste ayant été vendu, après la guerre de 1812, aux habitants de la ville de Prescott alors en plein essor.

Au cours des 150 ans de son histoire, le fort Wellington allait traverser cinq périodes d'activité militaire. Pendant la guerre de 1812, ses troupes attaquent deux fois Ogdensburg (New York). Le premier assaut échoue, mais au second, les troupes britanniques obtiennent la maîtrise de la ville et du fleuve. Peu de temps après la prise d'Ogdensburg, les canons du fort Wellington tirent sur une flotte américaine qui descend le fleuve pour aller attaquer Montréal.

Au cours de la révolte de Mackenzie, en 1838, des hordes d'aventuriers, venus des États-Unis sous la conduite du baron von Schoultz dans le dessein d'envahir le Canada, s'emparent du moulin à vent de Windmill Point.

Les troupes britanniques et canadiennes s'unissent pour mettre un terme à cette intervention non officielle dans ce qui était un soulèvement essentiellement canadien mais elles trouvent le fort Wellington en trop mauvais état pour servir de base militaire. Ce sont les *Royal Engineers*, venus de Kingston, qui donneront au fort l'aspect qu'il offre encore de nos jours.

Au début de la révolte de la rivière Rouge, en 1860, une compagnie du *56th Canadian Battalion* occupe le fort et, en 1866, on l'arme d'une batterie de canons pour repousser les Fenians. De nouveau, au cours de la rébellion du Nord-Ouest, en 1885, le fort abrite une petite garnison.

À l'heure actuelle, on procède à la restauration et à la reconstitution du fort. On s'efforce de lui redonner l'aspect qu'il présentait vers 1840. À cette époque, une unité du *Royal Canadian Rifle Regiment* en formait la garnison. Elle groupait des volontaires qui avaient servi pendant 15 ans dans l'un ou l'autre des 19 régiments britanniques postés au Canada; elle avait pour principale mission d'empêcher les désertions.

Le capitaine George Black, ancien lieutenant et adjudant au *80th Regiment on Foot* (les *Staffordshire Volunteers*), fut assigné à ce régiment le 16 juillet 1841; il commanda pendant trois ans au fort Wellington.

Le quartier des officiers recouvrera l'apparence qu'il avait probablement au temps du capitaine Black. La chambre de ce dernier occupe l'extrémité nord du bâtiment et son bureau, qui servait aussi de salle à manger, se trouve à l'extrémité sud; au centre, on aperçoit la cuisine où vivait un sous-officier qui cumulait sans doute les fonctions de cuisinier, d'ordonnance et de planton.

La chambre à coucher et le bureau sont de style Régence anglaise ou fin d'époque Sheraton tandis que la cuisine s'apparente plutôt au style colonial. Les meubles de cuisine en pin de style canadien offrent un joli contraste avec l'acajou et

le noyer des pièces que le capitaine avait apportées de Grande-Bretagne. Dans la reconstitution, le fer, l'étain, le cuivre, la poterie ont remplacé l'argent, le laiton et la porcelaine.

Un peu à l'est de la ville, le touriste découvre le fort dominant les remparts et ceinturé d'une haute palissade.

Au centre de l'enceinte se dresse le blockhaus, massive construction de pierre à trois étages et aux murs de quatre pieds d'épaisseur percés de créneaux. Le blockhaus forme un carré de 50 pieds de côté. La partie supérieure, recouverte de bois, surplombe la maçonnerie et supporte une galerie trouée de trappes par lesquelles les défenseurs lançaient des projectiles et tiraient sur tout ennemi qui avait franchi les remparts et atteint les murailles du fort.

L'entrée du blockhaus, du côté sud, se réduit à une étroite ouverture protégée par une lourde porte. Quatre pièces composent le rez-de-chaussée. Le magasin, à gauche, servait jadis de dépôt au matériel non explosif; à droite, une salle similaire lui fait pendant et abrite maintenant des pièces de musée. Deux autres pièces adjacentes, munies de ventilateurs et défendues par des portes blindées de cuivre, servaient de poudrière. Un puits de 45 pieds de profondeur avait été creusé sous le couloir pour approvisionner le fort en eau en cas de siège.

En passant du blockhaus à la place d'armes, l'attention du visiteur est attirée par un passage souterrain de trois pieds de largeur, renforcé de grosses pierres et qui conduit à la caponnière. Ce bâtiment, de forme oblongue, et qui s'arrondit à l'extrémité sud, date de 1838. On l'avait construit pour renforcer la défense des remparts en cas d'attaque.

Le petit bâtiment en billes de bois, au nord du blockhaus, a été construit par Edward Jessup, qui en a fait sa maison. Il a ensuite servi de corps de garde aux diverses garnisons. Edward Jessup était né à Stamford, au Connecticut, en 1735. Lors de la révolution, il défendit son roi et s'engagea dans l'armée du général Burgoyne. La guerre terminée, Jessup s'établit dans le canton d'Augusta et fonda la ville de Prescott. C'est là qu'il mourut en 1816.

En 1923, la Direction des parcs nationaux du ministère de l'Intérieur prit sous sa tutelle le fort Wellington. Aujourd'hui, il relève du Service des lieux historiques du Canada.

**DIRECTION DES PARCS NATIONAUX
ET DES LIEUX HISTORIQUES**
Ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadien



N^o de cat.: R64-1069F

Imprimeur de la Reine pour le Canada
Ottawa, 1969